

# **Les Amis de Sainte Victoire**

**Cinquantième anniversaire  
1955 - 2005**



**Bulletin biennal  
2004 - 2005**

## Sommaire

EDITORIAL.....	3
NOTRE ASSOCIATION.....	4
HOMMAGE à PAUL JOURDAN.....	6
COLLECTION DES BULLETINS DEPUIS 1955 .....	8
PAUL JOURDAN.....	9
DEUX DOCUMENTS INEDITS.....	12
HENRI IMOUCHA, fondateur de notre Association .....	13
UN TEMOIGNAGE d’HENRI IMOUCHA .....	16
CINQUANTE ANS DE TRAVAUX.....	18
VIE ET ANIMATION AU PRIEURE EN 2003 ET 2004 .....	24
PRINCIPALES MANIFESTATIONS RELIGIEUSES.....	27
SAINTE VICTOIRE, 15 ans après l’incendie.....	28
QUOI DE NEUF AUTOUR DU PRIEURE .....	30
MON PERE, CE HEROS.....	33
LES VISITES EPISCOPALES AU PRIEURE.....	34
DEPOT DES ARCHIVES DE L’ASSOCIATION.....	35
JOSEPH MILLE .....	36
UN PEU D’HISTOIRE.....	37
TRAVAUX REALISES AU PRIEURE EN 2003.....	40
TRAVAUX REALISES AU PRIEURE EN 2004.....	44



**Dernière minute :** *Nous apprenons le décès de Jacques Frilet qui fit partie de l'équipe des Pionniers avec Henri Imoucha et Paul Jourdan. Dans le prochain bulletin, nous évoquerons son souvenir et son action dans notre association.*

## EDITORIAL

*Chers amis,*

*Ce bulletin exprime le dynamisme de votre association.*

*Les hommes tombent, mais l'esprit se fortifie.*

*Aimons plus encore ce site, rendons-lui plus de vie et nombreux seront ceux qui viendront nous aider à le rendre encore plus attirant !*

*Et les projets ne manquent pas :*

*Pourquoi reconstruire sinon pour faire revivre en tenant, bien sûr, compte de l'évolution de la fréquentation du site et des besoins de notre époque ?*

*En premier lieu, donc, nous lançons deux chantiers de réflexion, un sur le développement de l'accueil et des activités culturelles : rappelons-nous que le nouvel autel de la chapelle du Prieuré a été consacré par le Cardinal Billé à Saint Eugène de Mazenod, aixois, félibre et fondateur au 19<sup>ième</sup> siècle de 10 000 Oblats missionnaires dans plus de 60 pays avant de devenir archevêque de Marseille. Un deuxième sur le développement de l'accueil et des activités culturelles. Comment animer, accueillir, dans quelles proportions ?*

*En second lieu, l'entretien et la mise en sécurité sont nos tâches hebdomadaires pour les petits travaux. La première est normale, elle a toujours fait l'objet du travail de notre association.*

*L'Etat nous propose la mise en sécurité de la « brèche des moines » et de la « fosse ». Le débat a été furieux entre nous. Après tout, l'aspect haute montagne qui caractérise notamment la face Sud de Sainte Victoire est essentiel. Désresponsabiliser les randonneurs en les protégeant trop est contraire à l'esprit montagnard. Nous avons fini par décider, sur un plan esthétique, de réinstaller le « Balcon de la Reine » qui existait sur les peintures du XVII<sup>ème</sup> siècle.*

*Ce partenariat avec l'Etat en la personne du Grand Site est enclenché et nous nous en réjouissons.*

*Mais qui dit restauration du flanc sud du site, dit aussi restauration en l'état initial de l'accès au jardin des moines, c'est-à-dire :*

- déblayement de cette fosse où s'accumulent tant de gravats*
- mise en valeur de la chapelle Venture du XII<sup>ème</sup> siècle*
- restauration des deux escaliers qui conduisent à la caverne d'ermite à mi-hauteur de la falaise.*

*Enfin, notre réflexion se porte aussi sur l'achèvement de la réhabilitation du cloître et sur l'installation d'une énergie propre et non bruyante pour l'ensemble des lieux.*

*Henri d'Herbès*

# NOTRE ASSOCIATION

## Sa création, son but, son fonctionnement

*Il nous paraît intéressant de rappeler ici comment notre Association a été fondée, comment elle fonctionne et quelles sont ses principales activités.*

L'Association des Amis de Sainte Victoire a été créée, le 14 mai 1955 à l'initiative d' Henri Imoucha dont nous évoquons les mérites dans ce bulletin.

Le but essentiel de cette association était de restaurer les bâtiments en ruine et de les « rendre dignes de leur prestigieux passé et de leur nouvelle destination ».

Le site fut donné, par acte notarié, par la municipalité de Vauvenargues qui en était propriétaire.

Pour déclarer officiellement la naissance de l'Association, les statuts suivants ont été établis :

Art. 1 Il est créé à Vauvenargues (Bouches du Rhône), une Association sous le nom « Les Amis de Sainte Victoire ».

Art. 2 Cette association qui s'intéresse spécialement à la montagne de Sainte Victoire a pour buts essentiels :

- de restaurer et entretenir les bâtiments du Prieuré de Sainte Victoire (XVIIe siècle) situés au sommet Ouest de la montagne, altitude 900 mètres ;
- d'organiser la célébration des manifestations traditionnelles pour maintenir le culte de ce « haut lieu » de Provence ;
- d'assurer la défense de son site, en accord avec les propriétaires (communes et particuliers), afin de lui conserver son aspect initial ;
- d'utiliser le Monastère comme refuge (abri ouvert aux randonneurs) ;
- de faire connaître la montagne sainte Victoire et d'informer sur le prieuré ;
- de veiller à l'utilisation exclusive de la chapelle pour le culte catholique affectataire de celle-ci, selon la loi de séparation de l'Eglise de 1905.

L'Association comporte actuellement environ 500 adhérents. Elle est dirigée par un Comité Directeur de 21 membres qui est renouvelé chaque année par tiers par le vote de ses membres actifs réunis en Assemblée Générale. A l'issue de celle-ci, ce Comité Directeur élit son Bureau Exécutif comprenant environ 10 membres et est composé principalement d'un Président, d'un secrétaire général et d'un Trésorier qui sont assistés par des adjoints. Ces Assemblées se tiennent à tour de rôle dans les mairies des communes qui entourent la montagne Sainte Victoire. De plus, le Comité Directeur se réunit tous les deux mois en son siège, à la Maison des Associations d'Aix, pour faire le point des affaires en cours et décider des actions à entreprendre.

Ces actions sont complétées :

- Par une permanence au siège tous les mercredis après-midi pour les tâches administratives et parfois les lundis après-midi, lorsque la charge de travail est importante.
- Par une permanence au Prieuré chaque dimanche ou même certains week-ends pour ouvrir la chapelle et accueillir les visiteurs. La permanence est aussi assurée lors des cérémonies religieuses organisées dans la chapelle.
- Par la venue au Prieuré tous les jeudis d'une équipe de bénévoles ayant pour tâche d'effectuer les divers travaux décidés en Comité. Ils assurent également l'entretien

du site, les réparations, la propreté, la surveillance, l'information des visiteurs, la plantation de nombreux arbres et leur arrosage, etc...

Tous les travaux entrepris depuis de nombreuses années nécessitent de pouvoir disposer de ressources financières. Elles sont assurées par les cotisations des adhérents, mais aussi par des dons de particuliers ou par mécénat d'entreprises (Caisse d'Epargne, Eurocopter), par des aides matérielles d'artisans régionaux, par des subventions d'entretien (municipalité d'Aix), par des subventions (Conseil Général, Conseil Régional, DIREN, DRAC, etc...), par la vente d'articles divers (tee-shirts, casquettes, cartes postales, brochures, etc...).

A noter que le refuge aménagé dans l'ancien monastère est gratuit et ouvert en permanence. Les randonneurs peuvent y coucher et se chauffer grâce à la cheminée.

Plusieurs fois par an, l'Association organise au Prieuré des manifestations à caractère religieux (6 à 8 messes par an dont certaines sont animées par des chorales), festif (fêtes folkloriques, concerts en plein air, démonstrations de sauvetage en montagne par les pompiers d'Aix, etc...) ou de bienfaisance (participation au *Téléthon*, à la journée des handicapés, ou à la montée des enfants malades dans le cadre de « *A chacun son Everest* », etc...). Nous accueillons aussi de nombreux groupes : randonneurs venant de toutes les régions de France et aussi beaucoup d'étrangers, associations de retraités, scouts, groupes de militaires, d'écoliers, de lycéens, etc..., le tout représentant environ 50.000 visiteurs par an.

Toutes ces manifestations ainsi que tous les travaux de restauration ou d'entretien nécessitent une organisation importante et impliquent la disponibilité de nombreux bénévoles.

Ceux-ci ont aussi à cœur de préserver la sécurité et d'assurer l'accueil et le bien-être des visiteurs, qui sont des aspects importants.

Ainsi, l'Association des Amis de Sainte Victoire peut ressentir une satisfaction légitime d'avoir pu respecter, pendant les cinquante années qui viennent de s'écouler, les statuts qu'elle s'était fixés.

Quelques autres points sont aussi à souligner :

- L'élection en 2004 de notre nouveau Président Henri d'Herbès en remplacement de Pierre Ledez qui ne se représentait pas. Vous trouverez à la première page de ce bulletin la composition du Conseil d'Administration et du Bureau de l'Association.

-La création en 2003 par Marc Leinekugel d'un site internet :

« [www.amisdesaintevictoire.asso.fr](http://www.amisdesaintevictoire.asso.fr) »

que vous pouvez consulter pour suivre la vie de l'association.

- La réédition de la brochure, mise à jour par Jean Cathala, « Heurs et malheurs du Prieuré de Sainte Victoire » qui récapitule l'histoire du Prieuré et relate l'origine de l'appellation « Sainte Victoire ». Vous pouvez vous procurer cette brochure au prix de 10€, au siège de l'association ou au Prieuré, tout comme des T-shirts et des cartes postales dont les recettes sont utilisées pour la restauration et l'entretien du Prieuré.

*Jean Cathala*

## HOMMAGE à PAUL JOURDAN

Le 16 décembre 2004, s'éteignait à son domicile, notre Président d'honneur, Paul Jourdan, qui fut membre de notre Association depuis son origine. Le 20 décembre, ses amis de Sainte Victoire entouraient son cercueil dans l'église Saint Jean de Malte, sa paroisse. En ce cinquantième anniversaire, nous nous devons de rendre un hommage particulier à celui qui fut durant 50 ans des nôtres, à l'homme de conviction, d'enthousiasme et d'action.

Paul Jourdan est né le 13 novembre 1920 à Aix en Provence, d'une famille de juristes par son Père et de forestiers par sa Mère.

### **L'Homme :**

Après ses études à son cher Collège catholique d'Aix, il prépare, au milieu des affres de la guerre, sa licence de Droit qu'il obtint en 1944. Il s'inscrit au Barreau et entre dans le cabinet de son Père auquel il succède. Dévoué à ses clients, les magistrats et ses confrères apprécieront son intégrité et sa loyauté. Soucieux de l'avenir de sa ville natale, il fut conseiller municipal-délégué, de 1958 à 1965.

Respectueux du passé prestigieux de ses ancêtres (préfet, doyen de faculté, bâtonnier de l'Ordre des Avocats), il se ressourçait dans leur exemple, mais était résolument tourné vers l'avenir de sa famille dont il se considérait comme le maillon d'une chaîne. En 1946, il avait épousé Colette Villefranche dont il eut deux enfants : Bérengère et Michel qui lui donnèrent 4 petits-enfants.

### **L'érudit**

Passionné de culture et d'histoire, Paul Jourdan aimait la lecture dont sa très bonne mémoire s'imprégnait. Ses auteurs préférés : Gustave Thibon, Jean Giono, René Grousset. Ses conférences, ses causeries ainsi que ses écrits étaient toujours illustrés de nombreuses citations, ce qui leur donnait à la fois légèreté de style et précision dans les références. Il aimait la musique des mots, leur poésie. C'est donc naturellement que les membres de l'Académie d'Aix l'élurent comme *associé* en 1956, et *titulaire* en 1978. Il fut porté par ses pairs à la vice-présidence en 1994, et élu président de l'Académie de 1996 à 1998. Au cours de ces années, il fut également Président de la Fondation de Lourmarin, notre « *Villa Médicis* » provençale.

### **Le Chrétien :**

De ses parents, il reçut la Foi, don de Dieu, qu'il fit grandir en lui et qui guida toute sa vie. Il fut reconnaissant au Collège catholique de lui avoir donné des éducateurs, et au mouvement des Scouts de France de lui avoir fourni une école de vie. Il resta fidèle à l'un et à l'autre à travers l'amicale des anciens du Collège catholique dont il fut Président, et les Amis de l'abbé Bellon où il retrouvait ses compagnons de route. Attaché aux traditions de l'Église, où il trouvait les fondations de sa Foi, il demanda, en 1950, à être admis, comme Frère, dans la confrérie des Pénitents gris d'Aix, dits « Bourras ». Créée en 1677, la confrérie propose à ses membres deux

objectifs : *religieux* par l'édification personnelle, et *charitable*, par l'accompagnement religieux des défunts, ce qu'il fit régulièrement durant les dernières années de sa vie, récitant les dernières prières avant l'inhumation. Son engagement le conduisit à accepter la charge de Recteur des pénitents durant plusieurs années.

### **Le Pèlerin :**

Dans ses souvenirs, Paul Jourdan confie : « *c'est Sainte Victoire, la montagne du Pays d'Aix qui me ramena à l'idée de pèlerinage. Il y a sur la crête un petit Prieuré bâti au début de la seconde moitié du 17<sup>ème</sup> siècle... Ce lieu avait été, du 16<sup>ème</sup> jusqu'au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, le lieu d'un pèlerinage* ».

Mais c'est vers St Jacques de Compostelle que ce pèlerin de la route, comme il fut un pèlerin de la vie, découvrit l'ardeur qui poussa des milliers d'hommes, depuis le 11<sup>ème</sup> siècle, vers le Saint Apôtre, « *le fils du tonnerre* ». 17 fois, il prit la route à vélo : seul ou avec des compagnons, la dernière fois à 79 ans.

### **Le Venturié**

A la suite de cet hommage, on trouvera un très beau texte où il nous dévoile comment il devint, en 1939, *amoureux de Sainte Victoire*, et plus spécialement de son Prieuré à partir de 1955. Toujours prêt à se dévouer pour des causes qui lui tiennent à cœur, il se voit confier en 1959 des responsabilités dans l'association : secrétaire général, puis vice-président. En 1986, il en devient président durant 12 ans jusqu'en 1998, date à laquelle il se vit conférer l'honorariat. A la suite, et en parfaite harmonie avec Henri Imoucha qui était sa référence, il anima, organisa, travailla de ses mains pour relever le Prieuré de ses ruines et en faire, après 150 ans d'oubli, un lieu de spiritualité, de pèlerinage et de culture. En reconnaissance de l'oeuvre accomplie, le Ministre de la Jeunesse et des Sports le créait chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.



Il confiait le 18 février 1986 au Président Yves Lagier auquel il succéda : « *je crois que dans cinq, dix, quinze ou vingt ans, quand je fermerai les yeux, la certitude que les Amis de Sainte Victoire continuent et continueront à veiller sur le Prieuré, me sera une grande et ultime joie* ».

**Président Jourdan, vos amis de Sainte Victoire poursuivent la mission, que vous leur avez confiée...**

*(Une importante biographie de Paul Jourdan est parue dans le Courrier d'Aix du 25 décembre 2004. Cet hommage peut être demandé au Journal, 16 rue Maréchal Joffre – 13100 Aix en Provence).*

*Henry de Lander*

## **COLLECTION DES BULLETINS DEPUIS 1955**

Les collections complètes de nos bulletins, y compris la notice et l'index thématique ont été déposés ou complétés et sont librement consultables dans les bibliothèques et dépôt d'archives suivants :

Bibliothèque de France (Paris) cote: 8-JO-32093

Archives départementales (Annexe d'Aix-en-Provence) cote : 8° Per 36

Bibliothèque Méjanes (Aix-en-Provence) cote : PER 2193

Archives diocésaines (Aix en Provence) cote : G.4-3 Oratoire Ste Victoire

Bibliothèque de Marseille à vocation régionale (Alcazar) cote : Per 22.790 (DL)

Archives Municipales de Pertuis cote : Per 26

A cette occasion, nous remercions les membres de notre association qui nous ont permis de compléter ces collections en nous donnant des bulletins manquants.

Le responsable des archives



## PAUL JOURDAN

### Prophète de Sainte Victoire



*Pour rendre hommage à Paul Jourdan nous ne pouvons mieux faire que de donner un très beau texte de lui, extrait d'une conférence qu'il a faite, le samedi 20 février 1965, chez Les Excursionnistes Marseillais et qui avait pour titre :*

#### « A TRAVERS SAINTE VICTOIRE »

L'Union des Jeunes Avocats à la Cour d'Appel d'Aix donne chaque année un spectacle privé réservé aux membres du barreau. En 1964, ce fut une revue : chaque avocat était dépeint dans un petit couplet, sur un air célèbre ou à la mode. Celui consacré à votre serviteur était chanté sur l'air du Noël bien connu : « *Il est né le Divin Enfant* » et commençait par ces mots :

*« Et voici maître Paul Jourdan de Sainte Victoire, c'est le Prophète ».*

L'ancien testament nous apprend qu'il y a de grands et de petits prophètes. Si l'Histoire Venturienne confirme ce jugement de mon chantant confrère, je serais rangé au dernier rang de la cohorte des *petits prophètes* de la célèbre montagne.

A son culte, je suis venu relativement tard ; j'avais plus de 18 ans. C'était au mois de juillet 1939. Auparavant, Sainte Victoire était pour moi un élément du décor familial de ma vie de fils de la cité de Calvinus Sextius, sans plus. Mais en ce début de l'été 1939, alors que les peuples achevaient de sopeser les armes avec lesquelles ils allaient pendant six ans s'entre déchirer, semer la mort et les ruines, mes yeux se dessillèrent et je vis vraiment Sainte Victoire. Nos premiers contacts furent agréables, sans plus ; mais la grâce cheminait insensiblement et un jour, c'était au cours de l'hiver 1940, je m'aperçus que *j'étais amoureux*. Je fus initié à la *religion venturienne* par quelqu'un, dont les plus vieux des pratiquants de la montagne chère à Cézanne, ont gardé le souvenir : José Godard. La justice veut qu'on rappelle son nom. Il aimait Sainte Victoire lorsque je le rencontrais ; mais sa passion pour elle le submergea lentement. Elle était au centre de sa vie. Dans sa conversation, lorsque venait le pronom personnel féminin « *Elle* », sans autre précision, c'est de Sainte Victoire dont il parlait : « *tu as vu comme elle était belle ce matin !!!* ». Il y passait tous ses dimanches ; il avait établi son quartier général dans une ferme en ruine, celle de *Genty*, entre Saint Antonin et Puyloubier. Que d'heures magnifiques nous avons passé ensemble à voir, l'hiver, danser les flammes dans la vaste cheminée de la seule pièce encore debout. Et l'été, nous dormions dans le pré qui se trouve au midi de la ferme et le ciel était si beau que nous restions éveillés.

Vint le temps où il ne put vivre ailleurs qu'au pied de Sainte Victoire. Il réunit ses maigres économies, acheta un petit troupeau de moutons, et tenta de vivre de l'élevage de ses bêtes qu'il faisait paître dans les maigres pâturages des quartiers de *Genty*, *Saint Ser* etc. Ce fut un échec ; il devint misanthrope. La société, c'est vrai, n'avait pas été tendre pour lui ; elle ne l'avait pas compris ; elle ne comprend

d'ailleurs jamais ceux qui se refusent à rester *coulés dans le moule impersonnel de l'immatriculation à la Sécurité Sociale*. José Godard, José comme l'appelaient les quelques amis qui lui furent fidèles (je pense à Pascal, notaire, au docteur Vidal, aux frères Sonnois, à moi), vendit tout ce qu'il possédait de meubles dont il avait hérité de sa mère, se paya un séjour à Chamonix, s'offrit un guide pour trois courses, revint à *Genty* - il avait, peut-être en poche une dizaine de milliers de francs -, vécut pendant trois semaines de pois chiches et de charcuterie à bon marché puis, quant sa bourse fut vide, pour subsister, il lui eut fallu retourner chez les hommes, accepter un emploi chez un patron, se plier à la médiocrité désespérante de notre vie en société, il s'y refusa. Une dernière fois, il prit sa corde de rappel, c'était à l'automne, il faisait beau, de cette beauté admirable et émouvante des journées automnales de notre Provence. Je l'imagine cheminant lentement par un de ses sentiers qu'il m'avait fait connaître vers la crête de Sainte Victoire puis, lorsqu'il arriva au lieu qu'il avait choisi, d'où son regard embrassait tout ce coin de terre de la plaine de Pourrières, limité au midi par l'Olympe et l'Aurélien, après avoir contemplé ce coin de terre qui était tout pour lui, alors que l'hirondelle de rocher le frôlait de son vol sifflant, à l'heure et à l'endroit qu'il avait choisis, il mourut.

Nous retrouvâmes son corps plusieurs jours après. Nous l'avons enterré dans le petit cimetière de Puylobier où un prêtre au grand cœur accepta de bénir la dépouille de *celui qui mourut d'avoir trop aimé Sainte Victoire*.

Si je vous ai parlé de José Godard, c'est parce que je lui dois d'avoir compris Sainte Victoire, c'est parce que, le premier, il rêva de réunir les amoureux de cette montagne dans une association dont il avait, de ses mains habiles, fait la maquette de l'insigne, que j'ai pieusement conservé, et dont il avait déjà dit qu'elle s'appellerait « *Les Amis de Sainte Victoire* ».

Mais je vous en ai parlé comme un des exemples les plus frappants de cette espèce de culte, de passion, que cette montagne a fait naître chez les gens les plus divers.

Je ne veux pas céder à la facilité des citations; je ne vous lirai pas la lettre délirante d'admiration que Cézanne écrivait à Joachim Gasquet et dans laquelle il exaltait la silhouette de Sainte Victoire. Je pense que c'est à l'exaltation esthétique que provoqua en lui la vision de Sainte Victoire que Cézanne doit d'avoir atteint le génie qui lui est reconnu par tous. Sainte Victoire, en effet, est le thème principal de Cézanne. Nous pouvons donc dire, et ce sera la première réflexion que nous ferons que, sachant la place de Sainte Victoire dans l'épanouissement du génie de Cézanne et l'influence déterminante du peintre d'Aix sur la peinture contemporaine, Sainte Victoire est à l'origine, pour une grande part, de l'évolution de l'art au 20<sup>ème</sup> siècle. Sa silhouette, rendue familière au monde entier par le pinceau de Cézanne, est, de ce chef là, devenue un des éléments du patrimoine artistique de l'humanité...

D'elle, Mistral disait qu'elle était *le flambeau qui éclaire toute l'Histoire de la Provence* ; Barrès affirmait qu'elle était *un des lieux où souffle l'esprit*; d'Arbaud a dit de cette Montagne qu'elle expliquait *le lyrisme d'un Joachim Gasquet, le génie de Cézanne, l'éloquence d'un Mirabeau, la méditation de Vauvenargues*. Laissez moi ajouter à la méditation de Vauvenargues, celle de Maurice Blondel. J'ai eu

l'insigne avantage d'approcher le philosophe d'Aix. Il se plaisait à cheminer sur cette route du Tholonet que domine, selon le mot du poète provençal, *cette Montagne qui est le cœur de la campagne aixoise, de mon pays*. Blondel avait acheté un bastidon d'où elle apparaît dans toute sa splendeur, et il n'est qu'à relire « *L'itinéraire Philosophique* » pour savoir combien il fut sensible à la beauté, à la majesté, à la sérénité de Sainte Victoire.

Dire tout ce qu'elle représente du point de vue esthétique, artistique, scientifique est une tâche que je n'entreprendrai pas. Pourtant laissez-moi vous rappeler qu'à son pied, dans les replis de Roques Hautes et de Riouffet, Monsieur Raymond Dughi et Monsieur François Sirugues, respectivement conservateur et conservateur adjoint du Muséum d'Histoire Naturelle d'Aix, faisaient, entre 1950 et 1960, une découverte paléontologique qui a eu un retentissement mondial, celle des fameuses stations d'œufs de dinosaures. Après des recherches méthodiques, en se fondant sur des hypothèses qui avaient pour bases des faits établis, ils découvrirent ces stations, uniques au monde, sur lesquelles les savants du monde entier se penchent ; ils y voient « *un document unique de l'Histoire de la Terre* ». Le mot n'est pas de moi, mais de Monsieur Roger Heime, président de l'Académie des Sciences, directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle.

On pense que l'exploitation méthodique de ses stations, à l'aide des techniques que la science moderne a mis et mettra encore au point, permettra d'apporter une explication à une des grandes questions que se posent ceux qui étudient le très lointain passé de notre planète : *Pourquoi les grands reptiles, qui dominaient la terre au cours de l'époque secondaire, ont-ils brutalement disparu ? ...*

Il est un troisième aspect de Sainte Victoire que j'aurais mauvaise grâce de passer sous silence en cette salle où m'accueillent mes amis les Excursionnistes Marseillais, c'est son rôle social. Le dimanche et les jours de fêtes, par centaines, viennent de Marseille, d'Aix, des bords de l'Étang de Berre, des promeneurs, des marcheurs, des escaladeurs qui veulent fuir la fumée des usines, la trépidation de la ville, les bruits de la vie moderne ; ils viennent y goûter le silence, la pureté de l'air, s'imprégner d'un paysage d'une beauté admirable, d'une douceur émouvante. Pour eux, aussi, il faut que Sainte Victoire reste accessible à tous...

La défense de Sainte Victoire, enfin, s'inscrit dans le cadre général de la protection de la nature... Ce n'est pas faire œuvre de rêveur attardé, de poète et d'utopiste, que de s'attacher à cette protection. La Nature est un merveilleux équilibre. Par la puissance de la technique moderne, l'homme est en train de porter atteinte à cet équilibre. Les sources tarissent, les déserts s'étendent, l'érosion ronge les terres arables, les eaux sont polluées, l'air devient irrespirable, les oiseaux meurent, tout cela parce que les hommes de notre temps se comportent, ainsi que l'écrivait Aldoux Huxley dans ce livre d'anticipation à la fois passionnant et effrayant « *comme des marins ivres, comme les héritiers irresponsables d'un oncle milliardaire* ». La défense de la nature doit se cristalliser autour de certains points, et Sainte Victoire doit être un de ceux là.

*Les Amis de Sainte Victoire...* s'y attachent; cette association s'est donnée pour mission d'exalter Sainte Victoire, de la faire connaître, de restaurer son prieré.

Notre action a été efficace : la chapelle de Sainte Victoire est debout, son clocheton abrite une cloche ; le vieux prieuré (sera) un refuge pour les excursionnistes ; la Croix de Provence sera entretenue ; les sentiers qui y conduisent sont libres, les spéculateurs ont été repoussés.

Tout cela n'a été possible et ne sera possible que parce que vous nous avez soutenus, vous nous avez dit que nous étions dans le vrai. A mon tour, au nom de Sainte Victoire, je vous dis : « *Merçi* ».

*Paul Jourdan*

## **DEUX DOCUMENTS INEDITS**

**23 avril 1572, 6 août 1572**

Le dépouillement des archives données par Paul Jourdan, nous a permis de mettre à jour la copie de deux actes notariés trouvés par le regretté Jean Boyer, qui fut un chercheur infatigable de l'histoire d'Aix. Ces documents sont, à ce jour, les plus anciens que nous ayons sur le prieuré. Ils concernent la chapelle existant antérieurement à la construction des bâtiments actuels (1661 – 1675), soit environ un siècle auparavant. Les deux actes ont été passés chez A. Reynaud, notaire à Aix, et leurs minutes sont conservées aux Archives départementales sous la cote 301 E 106 f° 37 (une copie de leur transcription peut être demandée au secrétariat de l'association).

Ces actes nous apprennent qu'il existait à Aix-en-Provence une confrérie différente de celle de Pertuis, qui était connue sous le nom de « *confrairie de Ste Aventure* » (sic) ou « *Caritas de Sainte Aventure* ». Elle comprenait, entre autres, les Aixois : Pierre Theric, marchand, Jean Pradet, apothicaire, Thomas Roman, Joseph Borrilli, François Borrilli, Louis Thossans, Phelibert Estienne, Bleze Bruis, et A. Reynaud, tous les 7 notaires royaux à Aix. Le prieur de la confrérie était Me Jehan Tizati, auditeur et archivaire en la cour des comptes de Provence, qui avait succédé à Me Joseph Borrilli, Les membres de la confrérie, le prieur étant absent, se sont réunis dans l'église votive de Sainte Aventure, sur le terroir de Vauvenargues, et ont constaté *le peu de commodité de l'ediffice*, c'est-à-dire son état de vétusté, tous *de fervente dévotion envers la vénérable Caritas de Sainte Aventure, et à l'honneur de Dieu, de sa benoïste Mère et de la dicte Sainte*, ils ont décidé de faire des travaux et se sont cotisés à cet effet. Dans le second acte, Jehan Tizati et Joseph Borrilli, nouveau et ancien prieur de la confrérie, passent un contrat avec *Jacomin Mauron dit Montaboure, faiseur de chaux* moyennant la somme de 20 florins. Aux termes de ce contrat il s'engage à faire transporter 40 *esmines* de chaux « *au pied de la montagne de Ste Aventure, pou la pouvoir après porter au plus haut de la dite montagne en un lieu bien à l'abri de la pluie* » La chaux devra être traitée moyennant la même somme dans un four, dont l'emplacement sera choisi par les prieurs.

Le responsable des archives

## HENRI IMOUCHA, fondateur de notre Association



Ce bulletin étant essentiellement consacré à la célébration du cinquantenaire de la création de notre Association, nous ne pouvons pas évoquer cet événement sans rendre un hommage tout particulier à Henri Imoucha qui a permis la fondation de cette Association. Sans lui, le site du Prieuré que nous connaissons tous et qui fait l'admiration des très nombreux visiteurs venant de tous les horizons, ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Il serait probablement resté à l'état de ruine, tel qu'Henri le découvrit une première fois, en 1920. Nous citons plus loin dans ce bulletin une relation de la visite qu'il fit dans ces lieux à cette époque et qui témoigne de l'émotion qu'il ressentit en « contemplant » les vestiges lamentables qui s'étaient étalés sous ses yeux.

Cette émotion resta fortement ancrée en lui pendant de nombreuses années et c'est seulement 35 ans plus tard, en 1955, qu'enfin plus disponible, il décida de commencer l'immense tâche de restauration dont il ne soupçonnait probablement ni l'importance, ni la durée.

Car il fallait assurément un homme de sa trempe pour avoir le courage et la foi d'entreprendre cet énorme travail qui consistait impérativement et avant tout, pour y « voir plus clair », à enlever les ronces et toutes sortes de végétations sauvages qui envahissaient les ruines, puis à ôter et trier tous les débris qui s'étaient accumulés sur le site depuis plus d'un siècle et demi, débris dus non seulement au temps et aux intempéries, mais surtout à la folie destructrice des hommes.

C'est donc en 1955, à 54 ans, que ce marseillais entreprit l'œuvre à laquelle il allait consacrer le reste de son existence en créant *l'Association des Amis de Sainte Victoire*.

L'idée d'accepter de fonder cette association germa dans son esprit lorsqu'il fit la connaissance, un peu par hasard, au début de 1954, du révérend Père Paul de Sainte Magdeleine, curé de la paroisse de Vauvenargues lors d'une montée au Prieuré avec quelques personnes auxquelles s'était joint le nouveau propriétaire du château et des terres environnantes. La messe eut lieu en plein air en raison de l'état de délabrement de la chapelle et des autres bâtiments. L'officiant fit observer à l'assistance la nécessité « de faire quelque chose » pour tenter de remettre en état ce site si délabré. Mais en raison du désintéret total du « propriétaire » des lieux devant ce projet, l'idée vint à Henri Imoucha et à son nouvel ami le Révérend Père de consulter le cadastre pour savoir qui était le réel propriétaire des lieux. Ils apprirent ainsi que le site sur lequel était construit le Prieuré avait été donné, par acte notarié à J.Aubert en 1658, par le Seigneur de Vauvenargues Joseph de Clapiers. Mais plus tard, tombé en déshérence à la Révolution et en raison du peu de valeur due aux destructions, le site redevint propriété de la commune de Vauvenargues. Il fut alors facile d'obtenir la donation de ces terres à l'Association qui allait être créée pour remettre en valeur les bâtiments en ruine. C'est ainsi que naquit en 1955 « *l'Association des Amis de Sainte Victoire* » et qu'elle devint propriétaire des lieux

Ce fut, à n'en pas douter, une tâche particulièrement difficile qu'Henri IMOUCHA, entreprit d'abord seul, puis peu à peu entouré de quelques bénévoles qu'il avait réussi à convaincre que ces bâtiments délabrés méritaient d'être relevés. Ce dur labeur était d'autant plus pénible qu'il devait venir en train de Marseille où il habitait, faire le chemin à bicyclette de la gare d'Aix jusqu'au pied de la montagne et monter et descendre à pied, pelles et pioches sur le dos !

Ce n'est qu'à partir du moment où ces tâches ingrates de déblaiements furent terminées que le véritable travail de restauration put commencer.

Dans de précédents bulletins, nous avons maintes fois rendu hommage à ce valeureux fondateur qui sut entraîner dans son sillage des générations de bénévoles déterminés à consacrer leurs vacances ou leurs week-ends à ce travail de longue haleine. Nous résumons dans un autre article de ce bulletin les principales étapes de ces restaurations qui se sont étalées sur cinquante ans.

Mais, fait remarquable, le travail accompli durant cette longue période n'a jamais faibli d'intensité, puisque les équipes ont su se renouveler sans cesse, les unes prenant le relais des autres, même après la disparition d'Henri Imoucha, pour aboutir aux superbes restaurations que nous pouvons admirer aujourd'hui. Quelle belle continuité pendant cinquante ans, car « Rien de grand ne se fait vite » aimait-il à rappeler. Il n'y avait et il n'y a sans doute pas de plus noble façon de rendre hommage à la mémoire d'Henri Imoucha.

Rappelons brièvement sa vie par des détails extraits d'un article rédigé, il y a quelques années, par le Président actuel du Club Alpin Français et Président adjoint de notre association, Marc Roussel :

Il est né le 1<sup>er</sup> juillet 1901, coïncidence inattendue, le même jour que fut créée la loi sur les associations. Il devait d'ailleurs toute sa vie être engagé dans plusieurs d'entre elles, notamment aux Excursionnistes marseillais, au Club Alpin et au Groupe de Haute Montagne (G.H.M.). C'est dire qu'il eut l'occasion d'acquérir une solide expérience de montagnard en fréquentant les plus grands massifs régionaux ou alpins. Il rédigea même une série de guides d'excursions de la région, notamment sur le massif de Sainte Victoire. Ces activités, en contraste avec son métier d'horloger, mêlées avec celles de sa vie familiale, ont semble-t-il comblé sa vie d'homme.

Durant plus de 25 ans, donnant le meilleur de lui-même, Henri Imoucha fut l'irremplaçable animateur de l'Association et l'organisateur de tous les chantiers pendant cette période. Ses mérites furent reconnus officiellement par l'attribution du Mérite sportif, en 1965 et en 1973, par la décoration de l'Ordre National du Mérite. Il décéda le 23 février 1990, au terme d'une vie bien remplie, consacrée en grande partie au but qu'il s'était fixé : restaurer les ruines d'un magnifique Prieuré du 17<sup>ème</sup> siècle, abandonné, détruit autant par le temps que par les hommes et le faire revivre en dépit de nombreuses difficultés.

Une plaque rappelant son œuvre est scellée dans la chapelle du Prieuré. Elle porte la phrase de Frédéric Mistral : « *les bâtisseurs sont morts, mais le temple est bâti* ».

*Jean Cathala*



## UN TEMOIGNAGE d'HENRI IMOUCHA « Sainte-Victoire : novembre 1920 – novembre 1970 »



*Il nous paraît intéressant de publier ici, un texte qu'a rédigé Henri Imoucha le 11 novembre 1970 qui s'intègre parfaitement à l'hommage que nous lui avons rendu dans le précédent article. Ce témoignage décrit bien la vive émotion qu'il avait ressentie une première fois en 1920 et qu'il ressentait toujours lorsqu'il montait au Prieuré. Nous pensons que vous la partagerez aussi.*

*Mais sachez que ce texte écrit il y a bientôt 35 ans est toujours d'actualité....Il pourrait être écrit en même termes, aujourd'hui !*

On trouve parfois dans la langue française des mots possédant deux définitions différentes ou contradictoires.

La double définition d'un mot nous réunit aujourd'hui en ces lieux privilégiés pour y célébrer à la fois un *Jubilé* exceptionnel et *Jubiler* de joie en le célébrant....

Un demi-siècle s'est en effet écoulé depuis la première fois que je suis venu ici : exactement le 11 novembre 1920. ! Ce jour-là, pour la première fois, je franchissais le seuil du Prieuré de Sainte Victoire.

Participant à une collective de marseillais montant à Sainte Victoire pour célébrer le 2<sup>ème</sup> anniversaire de l'armistice de 1918, associant ainsi, naïvement, la récente victoire de nos Armes avec la prestigieuse montagne qui porte ce nom.

La veille, nous avons quitté les rives du *Lacydon* par le dernier tramway du soir à 9 heures lequel nous déposait 2 heures après place Forbin en la paisible capitale Ligure. Puis par la route du Tholonet, pas encore la route Cézanne, nous atteignons la ferme de Riouffe, encore habitable, pour y passer le reste de la nuit, quatre heures après avoir quitté la Canebière.

Dès l'aurore, nous montions par le Pas du Berger, pas encore jalonné, nous montions joyeusement vers le sommet lumineux de la belle montagne provençale. Il y a cinquante ans de cela.... !

....Si une bonne fée m'eût prédit ce jour-là que je reviendrais souvent, que je reviendrais très souvent en ces lieux escarpés ...je ne l'aurais certainement pas crue... !

....Si elle m'avait dit aussi :

- que les désolantes ruines du Prieuré seraient un jour relevées..

- qu'un refuge vaste et confortable remplacerait le bâtiment ruiniforme et embroussaillé du monastère ....

....pas davantage, je ne l'aurais crue... !

.... Si elle avait enfin ajouté :

- que la chapelle, alors abri pour hommes, étable pour troupeaux, revenant à sa destination première, serait à nouveau un lieu de prières...



- Que le puits, de mémoire d'homme toujours à sec, contiendrait plus tard une importante réserve d'eau fraîche et potable

- Que l'esplanade, alors couverte de décombres et de détritux divers, aurait l'aspect accueillant digne de son passé...

Je n'aurais pas cru tout cela. Je n'aurais même pas osé le croire !

Et pourtant, aujourd'hui, exactement un demi siècle après, n'est-ce pas tout ce que nous voyons ici ?

Mais ce miracle, si miracle il y a, est d'un genre particulier, c'est un miracle de solidarité et de belle union, miracle de la conjonction des volontés exemplaires réalisant de magnifiques exploits.

- En notre société d'égoïsme et de jouissance personnelle, n'est-ce pas, il est vrai, un miracle que cette résurrection : œuvre des hommes de ce XX ème siècle finissant, ces hommes qui se sont efforcés d'effacer les traces du vandalisme et des destructions coupables de leurs aînés.

- Miracle, et esprit d'équipe, véritable moteur de l'action.

- Miracle, ce courage persistant aussi bien physique que moral.

- Si l'inventaire des heures passées ici par une multitude d'artisans connus et inconnus inspire l'admiration, bien davantage l'esprit communautaire qui anime cette action, doit être louangé.

- L'esprit initial axé d'abord sur la rénovation de ce sanctuaire d'altitude, a entraîné, ensuite, les importantes réalisations qui ont suivi, grâce à l'apport d'éléments jeunes et nombreux.

- Ces éléments jeunes et nombreux, continuent inlassablement à mener aujourd'hui l'action engagée, tous ensemble, bien unis, chacun à sa manière et de façon différente, afin que l'effort personnel soit plus léger à chacun...

En ce jour jubilaire, un demi-siècle après la première venue en ce haut lieu de Provence, seize ans après avoir commencé, en solitaire, tous ces exultants travaux de rénovation, que pourrais-je ajouter ?

Que pourrais-je dire encore ? Sinon toute ma reconnaissance envers les artisans dévoués de notre œuvre.

Lointains artisans d'hier, artisans d'aujourd'hui, plus nombreux et plus efficaces, devenus presque tous de fidèles et sincères amis. Ces amis qui m'ont permis de tenir une promesse lointaine, dont l'énormité de réalisation m'eût fait renoncer sans leur appui et leur concours.

Ayant adopté à leur tour cette promesse, ils mettent tout en œuvre pour la réaliser avec enthousiasme, ferveur indescriptible et aussi dévouement illimité qui forcent l'admiration de tous les visiteurs ...même des moins généreux....

Je les salue, ces Amis, en ce jour mémorable, vers eux va toute ma reconnaissance émue.

Merci, Amis très chers, merci pour votre beau courage, courage infiniment précieux qui vient bien à point reconforter le mien parfois défaillant....

Merci de tout cœur... et encore à l'œuvre, s'il vous plait mes Amis, vous aurez ainsi bien mérité de Sainte Victoire, bien mérité de tout le « Pays d'Aix » et bien mérité de toute notre Provence.

*Henri Imoucha, 11 novembre 1970.*

## CINQUANTE ANS DE TRAVAUX

*Ce bulletin du cinquantenaire nous donne l'occasion de résumer ci-après les principaux travaux qui ont été réalisés au Prieuré afin de lui rendre sa destination d'origine.*

*A ceux qui s'en étonneraient, cette période peut paraître bien longue, en comparaison des dix ans qu'il fallut aux bâtisseurs du XVII<sup>ème</sup> pour réaliser l'ensemble des bâtiments et aménager le site, surtout si l'on songe aux moyens réduits dont ils disposaient et aux difficultés d'accès qu'ils avaient à surmonter.*

*Mais ce serait oublier que depuis 1955, les travaux indispensables de déblaiement, puis de restauration de tout le site ont été réalisés par des équipes de bénévoles qui ne pouvaient y consacrer que leurs vacances ou leurs week-ends (pour les personnes travaillant en semaine). Ce serait oublier aussi qu'il est très difficile de réunir fréquemment des gens disponibles. Ce serait oublier encore que ces travaux ont nécessité des moyens matériels souvent importants (par exemple hélicoptages ou approvisionnement des matériaux ou matériels nécessaires aux chantiers) et qu'ils ont occasionné des dépenses auxquelles l'Association n'a pas toujours eu la possibilité de faire face. Ce manque de moyens obligea quelquefois l'Association à parer au plus pressé, en réalisant des travaux provisoirement, qu'il fallut refaire ou améliorer quelques années plus tard. Ce serait oublier enfin, que tous les chantiers effectués durant ces années ont exigé une organisation sans faille, rendue difficile justement par le manque de moyens financiers ou de main d'œuvre disponible*

*A noter cependant, que l'Association a dû faire appel parfois à des entreprises spécialisées (tailleurs de pierres, couvreurs, maçons, etc..) quand les travaux dépassaient les compétences des bénévoles.*

*Pour tous ceux qui sont intéressés par le Prieuré et aussi pour ceux qui ne connaissent pas bien l'histoire de cette résurrection, voici ci-après, un rappel des principales étapes de ces travaux.*

### **La chapelle**

Pour respecter les statuts de l'Association nouvellement créée en **1955**, priorité fut donnée à la restauration de la chapelle qui se trouvait dans un état très délabré. Il y avait longtemps qu'elle ne servait plus aux offices religieux puisqu'elle avait été transformée en bergerie. La toiture fut entièrement refaite, malheureusement en tôles : faute de moyens financiers et techniques, il n'a pas été possible d'y remettre des tuiles. Les fenêtres furent ré ouvertes, munies de grilles de protection, le dallage du sol, lui aussi très dégradé, subit une sommaire restauration et l'aménagement intérieur put être complété par un mobilier culturel ainsi que par la mise en place d'une statue de la Vierge en bois datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle. La chapelle fut ainsi rendue au culte en **1959**. En **1960**, une autre statue en fonte de 80 kg fut offerte, et montée à dos d'homme, elle fut mise en place dans une niche au-dessus de l'entrée. Le petit logement du Prieur qui avait été édifié en prolongement

de la chapelle, trop dévasté, ne fut pas reconstruit à cette époque. Il fut rebâti quelques années plus tard, en **1974 et 1975**, reconstituant ainsi l'aspect initial de la chapelle. Ce logis est utilisé par les membres de l'Association comme « quartier général ».

La façade fut inscrite au répertoire des monuments historiques en **1978**. Une restauration importante fut décidée en **1989** : rejointoyer entièrement la voûte en pierres, certaines de celles-ci menaçant de tomber, mettant ainsi en



péril la sécurité des fidèles ou des visiteurs. Un important hélicoptage fut nécessaire pour le transport de matériaux divers. Exécuté en 3 semaines par les Compagnons du Devoir de Marseille, ce travail fut inauguré le 10 septembre. Au cours des incendies du massif Sainte Victoire d'août **1989**, le « mouton » en bois de la cloche fut détruit. Il fut refait et remis en place peu après. En **1990**, la petite crypte creusée devant l'autel fut nettoyée des décombres qui l'encombraient et quelques pieux ossements (les restes des fondateurs du monastère) malheureusement dispersés et très incomplets qui s'y trouvaient, furent rassemblés dans un petit cercueil.

Le clocher, lui aussi en triste état, menaçait de s'effondrer. Il fut restauré en **1991** toujours par la même équipe de tailleurs de pierres. Mais hélas, par suite de violents orages de **1992**, il subit de gros dégâts par la foudre et il dut être refait quelques mois plus tard. Il fut aussi protégé contre la foudre ainsi que l'ensemble de la chapelle et du monastère. En cette même année, un rejointoiement important fut fait sur le mur de la face nord.

En **1995**, un nouvel autel en marbre extrait de la carrière de Roques Hautes, fut réalisé par un Compagnon du Devoir de Marseille et installé dans la chapelle. Il fut dédié le 28 octobre. En **1997**, la toiture fut refaite en totalité en remplaçant les tôles complètement rouillées, par des tôles neuves. Leurs fixations sur les poutrelles métalliques furent toutes consolidées.

En **2001**, une réparation complète des grilles protégeant les fenêtres fut rendue nécessaire en raison de leur détérioration par la rouille. Travail exécuté par une entreprise de « travail à la corde ».

## Le monastère



Ce bâtiment, ancien logement des moines, constitue la deuxième pièce maîtresse du Prieuré. Il offrait, lui aussi, un spectacle de désolation : toiture inexistante, murs en partie effondrés (complètement pour certains). C'est en **1965** que les travaux de restauration commencèrent en récupérant de nombreuses pierres taillées qui avaient été éparpillées ou même jetées par-dessus la brèche. Les façades et la voûte du plafond purent être refaites et le tout fut recouvert d'une toiture en tôles d'acier, identiques à celles de la chapelle. L'intérieur fut aménagé en abri ouvert à tous, en

y incluant des bas flancs en bois, des bancs et une cheminée. Il sert de lieu d'accueil pour les nombreux visiteurs de passage qui veulent y coucher. L'ensemble fut terminé en **1971**. La façade a été classée monument historique en **1978**. Ce monastère possédait autrefois une cave voûtée en pierre qui s'étendait sur toute sa longueur et elle était aérée par quatre soupiraux. Très détériorés, ceux-ci furent rebouchés et ne furent pas restaurés. Bien que la voûte de la première partie de la cave soit en assez bon état, elle ne fut pas restaurée et elle fut comblée en partie de déblais divers. Par contre, la deuxième partie étant complètement effondrée, elle fut laissée en l'état et entièrement remplie de déblais pour servir d'appui au plancher du refuge.

En **1993**, la toiture en tôle qui était fortement rouillée fut entièrement remplacée par des tôles neuves : travail effectué bénévolement par une équipe de 19 personnes d'une entreprise de Gardanne. L'année suivante, en **1994**, diverses améliorations touchant la sécurité furent apportées notamment par l'adjonction de portes « anti-panique », mise en place de bancs en acier (moins facilement détériorables que les bancs en bois), modifications de la cheminée, etc...

Un travail de dégagement de la première partie de la cave, peu à peu commencé en **1992** fut terminé en **1994**. La voûte, mise à nu, fut rejointoyée pour la renforcer. L'escalier d'accès qui avait disparu fut refait. L'année **2001** vit la réfection d'une partie de la façade dont plusieurs pierres taillées étaient détériorées ou déchaussées. C'est en **2002** que fut entrepris le déblaiement complet de la deuxième partie de la cave. Travail de longue haleine qui s'est terminé **mi 2004** et qui nécessita l'évacuation manuelle, seau par seau, de près de 100 m<sup>3</sup> de déblais. D'importantes mesures de sécurité furent nécessaires avant d'entreprendre la réfection complète de la voûte effondrée. Une partie de ce travail a déjà été réalisée.

## Le porche d'entrée



L'entrée au prieuré s'effectuait autrefois par un beau porche en pierres taillées. En **1955**, il était presque complètement détruit, mais l'association possédait une photo datant de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle qui le montrait en bien meilleur état. Grâce à ce document, il a été possible de le reconstituer. Cette tâche, entreprise en **1991** par la même équipe de tailleurs de pierres, dura 3 semaines et le magnifique porche fut inauguré le 1<sup>er</sup> juin.

## L'esplanade et le puits

Point central du prieuré, c'est le lieu privilégié de rencontre des visiteurs. Il a donc été remis en état dès **1958** (nettoyage, aplanissement, plantation d'arbres, etc...), puis amélioré à plusieurs reprises, notamment par l'adjonction de murets de pierres qui servent à le stabiliser et à servir de bancs de repos pour les visiteurs. Ce lieu fait depuis l'objet d'améliorations continues.

Le puits, unique point d'eau du site, est alimenté en eau de pluie par des tuyauteries provenant des toits de la chapelle et du monastère. Il fut restauré et complètement nettoyé des immondices qui l'obstruaient. La margelle fut surmontée d'un arceau métallique équipé d'une poulie et d'une chaîne pour remonter l'eau avec un seau. Il put être remis en eau par la remise en service des tuyauteries d'amenée d'eau (tuyauteries en terre cuite). Tous ces travaux ont duré plus d'un an. Par souci de sécurité, l'eau est régulièrement analysée et le puits est sondé pour vérifier son intégrité. En **1989**, les tuyauteries en terre cuite qui amenaient l'eau au puits ont été entièrement refaites en raison de leur mauvais état. En **1995**, il a été adjoint sur la margelle du puits, une pompe à main facilitant l'extraction de l'eau.

A l'extrémité sud de l'esplanade se trouve une fosse en partie comblée. Là se trouvaient autrefois une ancienne chapelle dont l'entrée est toujours visible dans cette fosse et aussi un escalier dont il reste quelques vestiges, qui permettait d'accéder au jardin des moines situé en contrebas de la brèche. Le tout a été laissé en l'état, sans autre aménagement que la constitution d'un petit chemin pour donner accès à la brèche et le comblement des restes de l'ancienne chapelle. Cette fosse présentant un danger pour les visiteurs, une barrière de protection métallique été ajoutée en **2001**.



## Le cloître

Ce cloître, se situe derrière le monastère. Il était constitué d'une galerie voûtée communiquant par 4 portes avec les logements des moines et menait à la chapelle. Lui aussi, complètement détruit, il fut rebâti en partie de **1970 à 1972**, les travaux consistant à remonter les murs et à refaire la voûte sur un tiers seulement de sa longueur, le reste demeurant à ciel ouvert. En **1995**, la partie recouverte a été fermée à chacune de ses extrémités, par une porte en fer forgé, pour en interdire l'accès. De même, l'ouverture qui lui donnait du jour a été fermée par une grille en acier.



## Les murs de clôture

Le Prieuré était ceinturé d'un certain nombre de murs qui étaient fortement délabrés. En **1993**, le mur côté ouest qui relie le porche d'entrée à la paroi rocheuse, a été refait. L'autre mur de clôture, côté est, a été rehaussé et consolidé en **1995**. Enfin, le petit mur côté nord qui comportait une ouverture a été transformé en réalisant en **2000**, une arche en plein cintre en pierres taillées et en y ajoutant une barrière métallique, le tout constituant le « *balcon du prieur* », qui permet de jouir d'une vue magnifique vers le nord.

## Les W.C.

Etant donné l'extrême fréquentation des lieux, il a été nécessaire, pour des questions d'hygiène, de réaliser à l'extérieur de l'enceinte du Prieuré et en contrebas de celui-ci des W.C. Un petit édicule en pierres a donc été bâti dès **1995**, mais il fut nécessaire pour améliorer la salubrité, d'y adjoindre, deux ans plus tard, un réservoir de 150 litres alimenté en eau de pluie. Muni d'un système de vidange, ce dispositif permet d'assurer des nettoyages fréquents.

## Divers

De nombreux autres aménagements ou améliorations ont été nécessaires durant ces cinquante ans, car la fréquentation de plus en plus grande du Prieuré nécessite d'entreprendre des tâches fastidieuses, mais indispensables, un entretien constant (nettoyage du site, entretien des plantations, enlèvement des ordures pas toujours ramassées par les promeneurs). Des réparations dues, hélas, à quelques actes de

vandalisme (pompe du puits plusieurs fois détériorée, remplacement des bancs en bois du refuge brûlés, canalisations d'évacuation de W.C. obturées volontairement ou cassées, vitres du refuge brisées, etc ...), d'autres réparations dues à l'usure du temps (rejointoyer ou consolider des murs, étanchéités à refaire, supprimer la corrosion de parties métalliques,...),

. Nécessité d'assurer la sécurité, aspect devenu indispensable de nos jours ( mise en place de panneaux d'information, portes du refuge sécurisées, chemins d'accès améliorés, etc...).

### **Plantations**

De nombreuses replantations ont également été faites aux alentours et à l'intérieur du Prieuré, notamment après les incendies de **1989**, soit pour reconstituer la végétation détruite, soit pour améliorer l'esthétique du site.



*Le résumé ci-dessus montre bien l'ampleur des travaux qui ont été réalisés pendant cinquante ans. La tâche immense qui a été réalisée en redonnant vie aux ruines qui s'étaient devant les yeux des visiteurs avant 1955 est conforme aux objectifs que nos anciens avaient établis en créant l'Association à cette époque. Et c'est une grande satisfaction pour tous ses membres, de constater l'engouement qu'engendre ce site et l'admiration qu'elle inspire à tous les visiteurs.*

*Jean Cathala.*

## VIE ET ANIMATION AU PRIEURÉ EN 2003 ET 2004

**De Noël à la Chandeleur** : Crèche dans la chapelle – Santons prêtés par Mireille Fouque – Arrivée des Rois Mages sur la montagne à bonne date – Article dans la Provence.

**Le 9 janvier** : accueil d'une classe du Collège G. Brassens de Marignane avec 10 cm de neige.

**Samedi 22 mars** : ouverture exceptionnelle de la chapelle pour les élèves du Lycée Saint Joseph. Messe célébrée par le Père B. Tyran.

**Mardi 25 mars** : Passage du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger du Génie.

**ROUMAVAGI Samedi 26 avril** : Pèlerinage des Pertuisiens. Départ du clocher de leur bourg à 8 h 45 accompagnés des « Réguignaires dou Luberon ».

Etape à la Pichoto Bastido de Jousé d'Arbaud – 11 h Meyrargues, le Pas de l'Estret, le Col de Maunergue, la ferme de la Campana, Vauvenargues, les Cabassols, arrivée au Prieuré à 18 h 15 après 36 km de marche.

**Dimanche 27 avril** : Grande fête – messe en provençal, musique et chants par les Farandoulaire Sestian et l'orchestre de clarinettes de Marseille. Danses par les « Farando » et démonstration de sauvetage en montagne par le groupe « GRIMP » des sapeurs pompiers.

**Dimanche 9 mai** : Pèlerinage des Polonais.

**Jeudi de l'Ascension 29 mai** : Marche pour les vocations – un groupe de 30 jeunes séminaristes, religieuses, laïcs consacrés, étudiants, jeunes professeurs accompagnés de 4 prêtres (archevêché et séminaire) se sont retrouvés dans la chapelle pour célébrer la messe.

**Dimanche 1<sup>er</sup> juin** : Récital Polyphonique impromptu par le «Chœur Philharmonique» de Marseille de passage.

**Dimanche 15 juin** : Journée musicale, G. Ocello et son ensemble de cuivres – Messe à 11 h célébrée par le Père Bois (Oblats) accompagné par un quatuor de cuivres – Concert magnifique.

**Mardi 25 juin** : Hélicoptage de matériaux, plus de 20 rotations. Financement par Eurocopter. Geste de mécénat très apprécié.

**9 juillet** : Installation du chantier de la voûte sur la seconde cave du Monastère. Les 3 compagnons Jean Marie, Jacques et Nicolas vont travailler d'arrache pied pendant 3 jours - Décoffrage les 15 & 16 juillet.

**Dimanche 21 septembre** : Messe de rentrée célébrée par le Père Veyrune.

**Dimanche 26 octobre** : Messe du souvenir célébrée par le Père Bernard Wauquier.

**Dimanche 30 novembre** : 30 scouts et routiers de Marseille passent la nuit dans l'abri du Monastère et le matin leur aumônier célèbre dans le Monastère.

**Dimanche 7 décembre** : Accueil des jeunes du Lycée Militaire accompagnés de leur cadres (journée de cohésion). De jeunes officiers de Saint Cyr, de l'Ecole de l'Air et de la Royale se sont joints à eux. A la messe assistent également quelques membres de l'association des Parons. L'année s'achève sur une nouvelle crèche où est présent le célèbre ‘‘ coup de mistral ‘‘ de Mireille Fouque. Après l'arrivée des Rois Mages la crèche sera démontée de Dimanche 10 Février 2004.



**Dimanche 18 janvier 2004** : le traditionnel “ gâteau des rois ” réunit plusieurs Amis de Sainte Victoire . Dans une ambiance très sympathique, sont dégustées : Couronnes - Galettes - Pompes .... Accueil de trois Pères Oblats étrangers guidés par le Père Bois.

**Jeudi 19 janvier** : l'équipe a le plaisir de recevoir des officiels du Site des Calanques accompagnés par Hervé Beguin, chargé de mission du “ Grand site Concors Sainte Victoire “

**Jeudi 19 février** : Excursion de classe de 6° du lycée de Sausset les Pins.

**Samedi 20 mars** : Montée de l'école Saint Joseph, accompagnée par le Père Bernard. Rencontre avec l'Association des Excursionnistes Provençaux (AEP)

**Samedi 3 et dimanche 4 Avril** : Veillée des scouts, élèves du lycée militaire.

**Samedi 10 avril** : Passage de deux prêtres et d'un diacre de la Mission de France en poste dans les quartiers Nord de Marseille.

**Mardi 13 avril** : Ouverture exceptionnelle de la chapelle pour accueillir les représentantes de l'Association nationale des femmes de militaires.

**Dimanche 18 avril** : Passage de séminaristes.

**Samedi 24 et dimanche 25 avril** : Samedi en fin d'après midi, arrivée des Pèlerins de Pertuis reçus par Marc Roussel et sa famille (petites filles). Installation de lumière et production d'arcs électriques par Albert Negrel. Vers 22 heures, réponse de Pertuis. Damier et oriflammes flottent au vent.

Dimanche, Messe en provençal célébrée par le Père Scherer et servie par un Séminariste du Bénin. Danses des “ Farandoulaire Sestian “ et démonstration par les pompiers du GRIMP (groupe de recherche et d'intervention en montagne des pompiers) Une journée riche en retrouvailles et en amitiés.



**Jeudi 6 mai** : Prises de vues et interview pour un projet d'émission de Télévision pour le Pays d' Aix par Marion et Jean-Paul Patrice.

**Dimanche 9 mai** : Visite d'un groupe de chinois de Shanghai.

Courant Mai, en vue du chantier de la Croix, Monsieur Philippe Maigne monte avec deux architectes accompagnés du coordinateur de sécurité. Ce dernier, habitant de Cornillon-Confoux nous dit avoir dans ce village la même statue que celle qui décore la niche au-dessus de notre porte de chapelle.

**Dimanche 16 mai** : Pour la journée des handicapés, plusieurs sont portés à bras jusqu'au Prieuré où Jean, Edmond, Anne Marie, Guy les attendaient.



**Jeudi de l'Ascension 16 mai** : Pèlerinage des séminaristes du Séminaire St Luc d' Aix, avec leur supérieur : Père Isoard accompagné de quatre autres Prêtres. Messe célébrée à 15 heures.

**Dimanche 23 mai** : Montée de plusieurs membres de l'association dont le père André Cochet (diocèse de Lyon). A la messe célébrée à 11 h. 30 ; participation de quelques randonneurs.

**Jeudi 31 mai** : Pèlerinage traditionnel des Polonais.

**Vendredi 4 juin** : Montée des membres de la gymnastique volontaire du Val St. André.

**Mercredi 16 juin** : Le syndicat du Grand Site Sainte Victoire organise une conférence de presse à l'occasion de l'important chantier de réparation de la Croix. La télévision et la presse régionale sont très largement représentées. A la suite, le Président du Grand Site Monsieur Guinde, le Maire de Vauvenargues Monsieur de Barbarin et le Directeur du Grand Site Monsieur Maigne sont reçus pour l'apéritif au Prieuré par notre Président.

**Jeudi 19 août** : Passage de deux lieutenants du S D I S Marseille.

**Dimanche 22 août** : Passage d'un Frère de Foucault, fils du Docteur Kardec.

**Dimanche 19 septembre** : Messe de rentrée des familles chrétiennes célébrée par le Père Bois des Oblats de Marie Immaculée. L'après midi concert et journée du patrimoine. A cette journée participait Madame Maryse Joissains, député maire d'Aix-en-Provence

**Dimanche 17 octobre** : Messe à la mémoire des morts en montagne célébrée par le Père Wauquier.

*Louis Cochet*

## PRINCIPALES MANIFESTATIONS RELIGIEUSES

### **Roumavagi (origine de l'Association)**

Le dimanche 24 avril 1955 fût organisé par les Amis de Sainte Victoire, le premier pèlerinage vraiment digne de ce nom. La traditionnelle fête pèlerinage annuelle était tombée dans l'oubli depuis quelques années. La Messe fut célébrée par le R.P. de Sainte Magdeleine, curé de Vauvenargues. Dans le sermon, il avait invité les Provençaux à sauver le Prieuré. C'est à l'issue de la cérémonie que germa l'idée de créer l'Association des Amis de Sainte Victoire. « Le Roumavagi de Santo Vitori » a depuis été maintenu à travers les ans aux environs du 24 Avril, soit le dernier dimanche d'Avril.

### **Messe du souvenir**

En 1986 le 26 Octobre à la suite du décès du Père Henri Caillon , aumônier de jeunes, accidenté dans la paroi sud du massif , fut instaurée la première « Messe du Souvenir » à la mémoire de tous les morts dans Sainte-Victoire ainsi que pour tous les anciens de l'Association décédés. Cette Messe fut célébrée par Monseigneur Plano et est désormais fixée annuellement un dimanche d'Octobre

### **Messe de rentrée chrétienne des familles**

En 1987, le 8 Septembre à l'occasion de l'année mariale décidée par le Pape Polonais Jean Paul II, est fêtée au Prieuré la nativité de la Vierge, en la célébration d'une Messe pour la Pologne. Depuis 1990 à la même période cette cérémonie est devenue la Messe de Rentrée Chrétienne des Familles.

### **Pèlerinage des Polonais - lundi de Pentecôte**

Créé en 1988, chaque année le Lundi de Pentecôte a lieu le Pèlerinage des Polonais. Ce même jour en Pologne est célébrée à Notre Dame de Czestochva une messe en communion avec la cérémonie du Prieuré de Sainte Victoire (pour remercier les Provençaux de leur générosité humanitaire).



### **Jedi de l'Ascension**

Depuis l'an 2000, les séminaristes du Diocèse montent en Pèlerinage au Prieuré à l'occasion de cette fête.

Bien d'autres Cérémonies religieuses sont organisées ponctuellement, à la demande d'Aumôneries de jeunes ou de militaires, groupes paroissiaux du diocèse ou membres de l'Association, pour des mariages ou des baptêmes.

(deux baptêmes ont été célébrés dans la chapelle en 2004)

*Gérard Degioanni*

## SAINTE VICTOIRE, 15 ans après l'incendie

Lieu sacré, sublime ou magique, la Montagne Sainte-Victoire impressionne les visiteurs venus du monde entier, qui la découvrent pour la première fois. Comme eux, nous avons pris l'habitude de la contempler à travers les peintures de Cézanne, qui l'ont rendue célèbre. Pour nous aixois, c'était notre Montagne et nous avons souffert de la voir défigurée par le grand incendie du 28 août 1989.

Quinze ans après le sinistre, la grande dame a retrouvé une beauté, grâce aux efforts des hommes et aux lois de la Nature. Il paraît opportun si nous voulons tirer une leçon du passé de nous remémorer les mutations du paysage en un laps de temps aussi court.

J'ai observé ces mutations sur le versant Sud de la Montagne, notamment dans le haut bassin du Bayon (commune du Tholonet et de Saint-Antonin). Certains sites-témoins ont été sélectionnés avant le sinistre, dans le cadre de recherches sur l'érosion des sols (J.Vaudour et J.Covo, 1988). D'autres correspondent à des sites observés et photographiés quelques heures après le passage du feu. Les uns et les autres ont été suivis de façon systématique lors des premières pluies. Les observations ont été ensuite poursuivies lors des averses efficaces jusqu'en 1996. Puis de temps en temps et par beau temps jusqu'en 2004.

La Montagne dispose ici d'un piédestal majestueux, le plateau du Cengle. Plus bas dans la vallée, elle est entourée d'un écrin de verdure, qui raconte à sa manière, à travers les travaux des botanistes, géologues, archéologues, préhistoriens et géographes, l'histoire du Massif depuis 9000 ans (Guendon et Vaudour, 1981).

Le témoignage des empreintes végétales et animales, fossiles contenus dans les tufs de la cascade de Saint-Antonin, s'est avéré très précieux. Le Bayon est un ruisseau, mais sa vallée s'inscrit, selon l'expression du Prof. Gouvernet, dans le « couloir de vision » de Sainte-Victoire, maintes fois parcouru par Cézanne lui-même lorsqu'il résidait à « Château Noir » et emprunté aujourd'hui par la « route Cézanne ».

Rappelons que G. de Saporta, autre éminent aixois, avait étudié dès 1860 les travertins de Saint-Antonin et que des travaux pluridisciplinaires récents ont précisé les facteurs qui contrôlent la remontée biologique dans le Massif. A l'état naturel, les sols calcimagnésiques et les caractéristiques du climat provençal favorisent le développement du Pin d'Alep et du chêne blanc (*quercus pubescens*) en Provence calcaire, comme en Languedoc, le chêne-vert a été favorisé par l'homme en vue de la production du charbon de bois, comme l'a montré R. Courtot à partir des archives de Saint-Marc.

Je distingue quatre types successifs de paysages.

- Le premier est celui d'une 'Montagne mythique', proche de la montagne de Cézanne, telle qu'elle était la veille de l'incendie. A vrai dire, le Maître avait connu un paysage plus ouvert, où les cultures tenaient une place importante et les terrasses grimpaient très haut sur les versants. Tout autour du Prieuré, les bancaous étaient l'œuvre des moines depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Sur le sentier du Refuge Cézanne, la garrigue et le Pin d'Alep tenaient une grande place.



- Le deuxième aspect est celui de la ‘Montagne mutilée’ de part en part, photographiée –encore fumante- le lendemain de l’incendie, je l’ai revue sous les premières averses afin de comparer les modalités du ruissellement avant et après le sinistre, les versants et les sentiers sont livrés à une intense érosion. Les ravines se transforment en petits ravins et les ravins, encombrés par les

trunks et branchages calcinés issus des ouvrages anti-érosifs, empruntent et défoncent les anciens sentiers aménagés en chemins carrossables.

- Le troisième paysage est celui d’une ‘Montagne’ à la fois ‘pensée’ et ‘repensée’, qui renaît grâce aux efforts conjugués des pouvoirs publics et de nombreux bénévoles, que les curieux puis les promeneurs retrouvent peu à peu. Les anciennes terrasses sont en partie réhabilitées. Elles sont labourées et portent de jeunes oliviers ou des chênes, surtout le chêne vert. Les versants sont colonisés rapidement par la garrigue ou par des fourrés denses de jeunes Pins d’Alep, qui entravent la remontée biologique du Chêne blanc.

- Le paysage actuel correspond à une ‘Montagne réhabilitée’ et surveillée, que de multiples usagers (visiteurs, randonneurs, grimpeurs, etc.) retrouvent avec satisfaction. Les différents traits de ce paysage sont visibles autour du refuge Cézanne.

Je pourrais conclure comme l’avait fait J. Pouquet en 1960 qu’il conviendrait de classer en parc national *‘cet admirable joyau Cengle Sainte Victoire, le plus pur sans doute de notre région provençale... afin de le placer, pour le plaisir des yeux, sous la sauvegarde d’un public éclairé’*..Je ne me fais cependant aucune illusion à ce sujet, je constate avec plaisir que la Montagne Sainte-Victoire réunit un grand nombre d’admirateurs et d’amis autour d’elle. Je formule trois souhaits



- Le premier est qu’elle échappe désormais à l’incendie. Elle est certes mieux surveillée que par le passé, mais n’oublions pas trop vite que le feu, stimulé par un Mistral violent, peut la parcourir en quelques heures à la fin d’un été sec...

- Je souhaite que la reconstitution de la chênaie pubescente soit favorisée en tenant compte des possibilités offertes par la remontée biologique.

- Mon dernier souhait concerne la protection des sols, qui va de pair avec celle des ripisylves et des eaux du Bayon et le classement des sites à travertins.

*Jean Vaudour* Professeur émérite, Université de Provence  
*J. Covo* Eminent géologue, Faculté Saint-Charles, Marseille

## QUOI DE NEUF AUTOUR DU PRIEURÉ

### **Sainte Victoire classée « Grand site de France »**

La montagne Sainte Victoire est un des 4 premiers sites en France (avec l'aven d'Orgnac, le pont du Gard et la pointe du Raz) à avoir reçu le label d'excellence « Grand site de France » pour une durée de 6 ans. Ce label a été créé en 2004 par le Ministère de l'Ecologie et du Développement durable pour les sites touristiques qui mettraient en œuvre les principes de développement durable en respectant des critères relatifs au maintien de la qualité paysagère et culturelle, l'intégration du développement économique local, la mise en valeur du site concertée avec les habitants et la maîtrise de la fréquentation touristique en respectant l'environnement. Ceci ne peut être qu'un encouragement pour des associations comme la nôtre mais c'est aussi une plus grande responsabilité et un challenge pour rester digne de ce label !

### **Aménagement des sentiers d'accès au Prieuré et à la Croix de Provence**



On compte près de 40.000 visiteurs par an au Prieuré...et ça ne peut aller qu'en augmentant, avec le développement des RTT et l'engouement pour la Nature ! S'il y a un principe admis par tous de ne pas favoriser l'accroissement de la fréquentation du massif, par exemple en limitant le nombre de parkings en périphérie, il est nécessaire de « canaliser » ce tourisme qu'on pourrait qualifier « de masse ». C'est dans ce sens que le Syndicat du Grand site

Sainte Victoire a aménagé le sentier des Venturiers, entre la « cote 710 » et la Croix, en passant par le Prieuré. Ce sentier a été élargi ; les rocs affleurant ont été écrêtés ; des murets en pierres sèches ont été dressés pour éviter les « raccourcis » et le marquage du tracé est sans ambiguïté, ce qui ne peut que rassurer la majorité des randonneurs qui ne connaissent pas cette montagne.

La nature va enfin pouvoir reprendre ses droits sur cette face Nord de Sainte Victoire qui s'érodait de plus en plus.

### **La Victorine**

La Communauté de Communes du Pays d'Aix avait lancé, en 2003, l'expérimentation d'une navette, appelée « Victorine » allant de Puyloubier à Vauvenargues, en passant par la Rotonde à Aix et s'arrêtant à la demande sur l'itinéraire. L'expérience a été concluante et les jours et horaires de circulation ont été étendus (12 rotations par jour et 4 jours par semaine). Les horaires sont disponibles à l'Office de Tourisme et dans les Mairies. Cette desserte par minibus devrait dissuader les randonneurs de prendre leur voiture...

## Renouveau à la Croix de Provence

Cette croix que nous pouvons admirer aujourd'hui au sommet de Sainte Victoire est la quatrième plantée au même endroit depuis le 16ème siècle. Et celle-ci aurait risqué de subir le sort des précédentes si on ne lui avait appliqué un traitement de choc !

En 2003, des parties métalliques de la croix menaçaient de tomber, le support en pierre était gravement fissuré, les paratonnerres étaient arrachés... Après une expertise, le Syndicat



du Grand Site Sainte Victoire a fait procéder, en 2004, au ferrailage et à l'injection de ciment liquide dans la base après avoir retiré le socle pyramidal, à une restauration des parties métalliques de la croix et à la mise en place d'un nouveau dispositif anti-foudre qui ne nécessite plus, comme auparavant, une mise à la terre près de la cote 710.

La croix, emblème de notre région, est repartie pour une nouvelle vie !

## Une dernière saison pour la Vigie au pied de la croix ?



Au pied de la croix de Provence se trouvent un poste de guet et un hébergement pour les gardes dont la mission est de détecter les départs de feu pendant la période estivale. Ce poste n'est plus aux normes et sa position géographique n'est pas optimale pour couvrir le maximum de surface.

Un site, sur la crête à deux pas du Prieuré, a été choisi par le Conseil Général pour installer une nouvelle vigie. Elle devrait comporter un logis semi-enterré et une plateforme ne dépassant pas la crête sur laquelle serait déposé pendant les mois d'été un poste de guet « amovible » afin de ne pas dénaturer des paysages qui nous sont chers !

## La « chapelle du Trou » sortie de l'oubli

Les lecteurs de ce bulletin sont tous passés à côté du Refuge Cézanne, au-dessus du parking du Plan d'Enchois, sur la route de Saint Antonin. Mais combien connaissent même cette chapelle du Trou, aujourd'hui en bien mauvais état, sur un piton à quelques mètres du Refuge Cézanne ? Et pourtant cette chapelle a été sans doute bâtie par ...l'Abbé Jean Aubert, fondateur du Prieuré. En effet, Pierre de Cormis, seigneur de Beaurecueil, en 1660, « remet à Jean Aubert prêtre, recteur et directeur de l'ermitage Notre Dame de la Victoire, une contenance de terre sise à Roques Hautes, au quartier des Armellins...que depuis lors Messire Aubert y a fait construire une bastide, planter des vignes, des fruitiers et autres créer un jardin... ». Ce quartier figure sur les cartes établies par Cassini en 1799, ainsi que sur le cadastre Napoléonien, sous le nom de « Hameau du Trou ». La chapelle située au pied d'un bloc de pierre surmonté d'une croix s'appelait l'ermitage du Trou. Elle était dédiée à Notre Dame des sept douleurs et le Père Rousset en fut longtemps le gardien. Il y accueillit, après 1875, les pèlerins de la Croix de Provence au retour de leur excursion. Achard assure que « les Camaldules ont eu autrefois un monastère dans le lieu de Saint Antonin. Leur maison est occupée aujourd'hui par des fermiers ». D'après Maurice Court qui, en 1945, a fait des recherches documentaires colossales sur Sainte Victoire, « il y a quelque vraisemblance à attribuer à Aubert la construction de cette chapelle et de la bastide aujourd'hui ruinée ».



Le Conseil Général, propriétaire des lieux, a décidé de mettre en valeur ce site pittoresque que nous pourrons bientôt apprécier.

*Marc Leinekugel*



## MON PERE, CE HEROS

Henri Imoucha, mon père, connut une passion dans sa vie : la montagne Sainte Victoire.

Levé tard la semaine mais tôt le dimanche, il préparait son sac à dos, quittait la maison, à Marseille, prenait le car jusqu'à Aix en Provence où il retrouvait son vélo déposé à quelque gardien. Il couvrait allègrement la distance Aix-les Cabassols, côté nord de la montagne, confiait à nouveau son léger véhicule dans une ferme et grimpait à pied jusqu'au sommet de cette montagne insolite surgie du sol à l'ère éocène dans le bassin d'Aix-en-Provence, ondulant comme un dragon.

A l'instar des Chinois, ce dragon « juste après l'homme dans la hiérarchie des êtres vivants » en a fasciné plus d'un. Paul Cézanne, peintre de talent, a vu en lui le bon génie, le symbole du gardien, figure amicale et permanente et l'a peint sous toutes ses faces.

C'est sur le dos de ce bon génie entouré d'une nature discrète mais présente que des moines construisirent une chapelle et un monastère qui les rapprochaient de Dieu.

Ma mère, ma sœur et moi accompagnâmes mon père de nombreux dimanches, notre jeune frère préférant rester à Marseille avec ses copains.

Au printemps, les amélanchiers se couvraient de petites fleurs blanches, les alisiers déployaient leurs feuilles duveteuses et les sorbiers exhibaient fièrement de petites grappes rouges.

Arrivés au sommet, nous remplissions nos poumons d'un air divinement pur, une sorte de magie du lieu s'emparait de nous.

Cependant, le temps faisait son œuvre de destruction, lentement mais sûrement : les monuments menaçaient ruine lorsque mon père décida de s'occuper d'eux. Il fallait trouver beaucoup de bras, de bonnes volontés pour monter le chantier; Par chance, mon père n'eut qu'à faire part de son projet parmi les amoureux du lieu, des gens compétents et courageux tels que Paul Jourdan, avocat à Aix, Antonin Lagier, industriel puis, quelques années plus tard, Marc Roussel, entrepreneur à Marseille pour ne citer qu'eux.

L'association des Amis de Sainte Victoire fut fondée. Des hélicoptères prêtés par l'Aérospatiale de Marignane chargèrent les matériaux nécessaires à la reconstruction et impossibles d'être montés à dos d'homme : Obélix n'était pas encore né !

Cela fut long, bien sûr, mais l'enthousiasme régnait parmi les ouvriers ; la foi animait chacun d'eux, la même qui fit construire les cathédrales.

Mon père reçut les honneurs que l'on doit à celui qui fait don de soi pour une bonne cause, et rendit, grâce au ciel, d'être arrivé au bout de son rêve.

*Janine Imoucha-Roussel*

## LES VISITES EPISCOPALES AU PRIEURE

Plusieurs archevêques d'Aix et d'Arles ont honoré de leur visite et presque toujours de leur célébration de l'Eucharistie, la chapelle du Prieuré.

Dans le passé, le cardinal de Grimaldi (archevêque d'Aix de 1655 à 1685) succédant au Cardinal Mazarin a dédié l'autel de la chapelle.

Monseigneur Chalandon est probablement passé par la chapelle, pendant les travaux de la nouvelle croix, puisqu'il fut à Aix de 1857 à 1873.

Monseigneur Forcade, archevêque de 1873 à 1885, a béni la croix métallique le 8 Mai 1875.

Enfin depuis la création de notre association, Monseigneur Charles de Provenchère a célébré la messe de Roumavagi du 5 Mai 1957.

Monseigneur Panafieu, archevêque de 1978 à 1994, a célébré la messe du Roumavagi de 1982.

Monseigneur Etchegaray, archevêque de Marseille, puis Cardinal, a célébré la messe du Roumavagi le 27 Avril 1980, puis a séjourné dans le logis du 28 au 29 Janvier 1983, animant une veillée et célébrant le lendemain.

Monseigneur Louis Marie Billé, nouvellement nommé à Aix, a dédié aux reliques de Saint Eugène de Mazenod le 28 Octobre 1995, le nouvel autel en marbre du Tholonet, il nous quitte en 1998 pour devenir archevêque et cardinal de Lyon.



Monseigneur Claude Feidt, son successeur en 2000, a bien voulu monter célébrer la messe de rentrée des familles chrétiennes le 8 Septembre 2002.

*Louis Cochet*

## DEPOT DES ARCHIVES DE L'ASSOCIATION

A l'occasion de notre 50<sup>ème</sup> anniversaire, le comité directeur a pris la décision de confier nos archives à l'Annexe d'Aix des Archives Départementales. Un accord a été passé entre le Président et le Conservateur en chef. Suivant cet accord, l'Association reste propriétaire de ses archives, mais le classement, la gestion et la libre consultation seront assurées par les services des Archives Départementales.

Le Fonds a trois provenances :

### ***Provenance de l'association***

- les documents administratifs de l'association : procès verbaux des Assemblées Générales, comptes rendus des réunions du Comité, livres de comptes,
- cahiers de permanences et de travaux au Prieuré, livres des visiteurs : messages et des intentions de prières,
- livres de comptes, listes de nos membres,
- coupures de presse sur le Prieuré de Ste Victoire et la vie de l'Association, et de nombreuses photos sur le prieuré, l'association et les manifestations,

***Fonds donné à l'Association par Paul Jourdan*** qui fut depuis l'origine membre des Amis de Ste Victoire, secrétaire général, vice-président puis président pendant 14 ans. Il comprend :

- la documentation constituée au fil des années sur les sujets touchant le massif, l'histoire du Prieuré et de l'Association, des livres sur Ste Victoire et le Prieuré (Imoucha, Cathala, etc) la plupart dédiés ; de nombreuses coupures de presse souvent très anciennes ; des photos couleur ayant trait au Prieuré et à l'Association.

### ***Archives d'Henri Imoucha***

Madame Salgé, fille de notre cofondateur, Henri Imoucha, a bien voulu nous confier les archives de son père qui ont été reproduites à la photocopie laser, avant de lui être restituées. Ces documents comportent :

- deux livres d'or constitués par Henri Imoucha,
- la correspondance qu'il a échangée au titre de l'Association avec les autorités, divers organismes et les membres,
- la documentation : histoire, vie de l'Association,
- des coupures de presse et surtout, 477 négatifs de photos, la plupart, anciens en noir et blanc, que l'association a décidé de faire tirer sur papier avant qu'ils ne soient restitués à leur propriétaire. Ces tirages vont constituer une base de données iconographique sur l'état du prieuré, depuis les premières photos prises au 19<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Les trois fonds réunis vont constituer pour nos adhérents chercheurs et étudiants une source de premier ordre pour tout ce qui a trait à Sainte-Victoire.

Notre reconnaissance va à Paul Jourdan pour le don de ses archives et à Madame Salgé de la confiance qu'elle nous a faite.

Le responsable des archives

## JOSEPH MILLE (Avril 1905 – Juin 2003)

Evoquer Joseph c'est évoquer un sourire de bonté, une amitié fidèle, une volonté discrète et tenace ; chez nous, il était, avec Paul Jourdan, parmi les plus anciens, assidu aux réunions, aux travaux, aux fêtes de là haut. Permettez moi d'évoquer, un peu dans le désordre, quelques anecdotes typiques, de sa belle et généreuse personnalité.



Amoureux de vélo, il visitait ses clients agriculteurs à bicyclette ! A plusieurs reprises, il s'était rendu dans le Sud-ouest en vélo pour rendre visite à l'une de ses filles. Avec Paul Jourdan, Marcel Degioanni et d'autres amis, ils réalisaient de belles randonnées cyclistes dans toute la Provence. Vous devinez sans peine la joie des soirées étapes à l'auberge ! Parmi les hôtes, aucun ne voulait admettre l'âge de Joseph ! Force lui était alors de montrer sa carte d'identité. . .

Au Prieuré, la coupe de bois, la préparation des sacs de sable à monter à dos d'homme (il n'y avait pas d'hélicoptère !), les gâches de mortier... il participait à tout cela avec une magnifique ardeur. Je le vois encore ficelant les sacs d'une seule main, grâce à un tour de poignet digne d'un prestidigitateur !

Lors des fêtes, il était célèbre pour la qualité des andouillettes achetées aux Milles et qu'il offrait à tous : les murs en ont conservé l'odeur succulente. La résistance physique était étonnante : en janvier 1987, pour le gâteau des Rois au Prieuré, il avait neigé et une congère bloquait l'entrée du logis; un mistral du diable frigorifiait les plus vaillants. Et voici Joseph qui arrive, souriant, visage coloré par l'air vif. On s'inquiète un peu, on l'entoure; peine perdue, refusant toute aide, il s'installe avec nous dans le monastère, déguste son vin de la Bégude, partage et rit avec tous !

Que de fructueuses réunions dans son pavillon du Cours des Arts et Métiers où, avec son épouse, il nous recevait avec une merveilleuse délicatesse. Son expérience, son sens pratique, sa sagesse, faisaient de lui un responsable écouté et suivi.

Avec leurs 6 filles, 25 petits enfants et 3 arrière petits enfants, ils formaient une tribu modèle. Quel meilleur « patriarche » pouvaient-ils souhaiter ?

Pour notre association, il restera l'un des piliers, modèle de dynamisme, de fidélité et de foi.

Quel plus bel héritage pourrions-nous souhaiter ?

*Marc Roussel*

## UN PEU D'HISTOIRE

### L'ancienne chapelle *Sainte Venture* et la fosse

*La plupart des lecteurs de ce bulletin connaissent l'histoire du Prieuré pour l'avoir lue dans quelques publications, dans des bulletins précédents ou pour en avoir entendu parler au cours de leur visite sur le site. Ce que l'on connaît moins, c'est l'histoire de l'ancienne chapelle dite « Sainte Venture » qui a fait l'objet de nombreuses hypothèses plus ou moins crédibles, en raison de sa très ancienne origine. On ne connaît pas avec précision la date de sa construction, ni par qui elle a été fondée. On ignore également si elle a remplacé en ce lieu mythique une chapelle encore plus ancienne, un ermitage et pourquoi pas un temple païen. On peut imaginer, à l'instar d'autres lieux élevés, que le site a été occupé très tôt par des adeptes de diverses religions. Seules quelques traces d'occupation ancienne y ont été retrouvées : une pièce romaine et un morceau de meule en pierre qui témoignent d'une certaine occupation des lieux. Mais ce n'est pas suffisant pour reconstituer une histoire et, faute de preuves certaines, nous nous garderons donc de spéculer et nous nous contenterons d'évoquer ce que nous savons par des témoignages écrits.*

Examinons tout d'abord le relief très particulier de ce site : le sol, avant la construction du Prieuré édifié au 17<sup>ème</sup> siècle que nous connaissons aujourd'hui, était en pente descendante peu prononcée, selon un axe nord-sud, depuis la chapelle actuelle jusqu'au bord d'une excavation. Puis, celle-ci descendait brusquement vers le bas de la faille verticale creusée dans la falaise jusqu'à un passage qui débouchait sur le versant sud. Cette excavation formait une sorte d'entonnoir appelé « cône de dissolution » (ou délubre) formé dans la roche par dissolution du calcaire due aux eaux de ruissellement qui devaient s'engouffrer au fond du trou tel que ça se produit au « Garagai », près de la croix de Provence. La brèche formant le balcon qui nous permet aujourd'hui d'admirer le panorama vers le sud, n'était pas encore creusée dans la falaise.

L'ancienne chapelle « *Venture* » a été édifiée sur le socle rocheux, juste au bord de l'excavation et à l'est, contre la haute falaise qui la surplombait. En quelque sorte encaissée, elle devait être protégée des vents.

D'après ce que nous savons, la première trace digne de foi est celle d'un archiprêtre d'Aix qui, faisant une tournée en 1251 dans les églises de la région pour une collecte de fonds, mentionne l'existence d'une chapelle *Venture*. Au cours des siècles suivants, quelques documents décrivent la fréquentation de ce lieu par de nombreux pèlerins. Plus tard, la « Cour de Comptes de Provence » dans un relevé minutieux qu'elle fit en 1772 des chapelles ayant existé dans le passé, mentionne par deux fois l'existence, d'abord en 1336, puis en 1462, d'une chapelle *Venture*.

On peut donc déduire de ces différents témoignages que cette chapelle *Venture* existait depuis longtemps, certainement déjà au 13<sup>ème</sup> siècle. Elle a donc été utilisée pendant environ quatre siècles, ce qui témoigne d'une longévité surprenante

et aussi d'une fréquentation assidue par des pèlerins qui venaient y faire leurs dévotions. On note aussi qu'un escalier de « septante marches » avait été taillé dans l'excavation pour mener, depuis le seuil de la chapelle jusqu'au bas de la fosse et qu'il permettait, en passant par le trou, de se rendre à Saint Antonin. Ceci est confirmé de façon formelle par l'abbé Paulet qui mentionne la présence de cet escalier avant que la construction du Prieuré ait été entreprise.

On sait aussi par un témoignage écrit de Jean Aubert, le fondateur du Prieuré, qu'à partir de ce trou de passage qui se trouvait donc à plusieurs mètres en dessous de la chapelle, on pouvait accéder à une grotte, située à l'ouest du trou, qui n'avait pas d'ouverture vers l'extérieur et qui servait de crypte. Ce qui prouve bien que l'escalier dont nous avons parlé existait déjà depuis longtemps. L'abbé Aubert utilisait lui aussi cette grotte comme crypte et il y avait entreposé en grande pompe, en présence du clergé d'Aix, une statue de la Vierge qui lui avait été offerte.

Un peu plus à l'ouest, se trouvait une autre grotte, ouverte sur l'extérieur, mais d'un accès difficile. Mais, fait extrêmement étonnant, et toujours par des écrits de Jean Aubert, on sait qu'il avait formé le projet d'agrandir ces deux grottes en les réunissant, pour en faire une chapelle. De nombreuses traces de coups de barre à mine, encore visibles de nos jours, témoignent de cette tâche colossale qu'Aubert avait eu l'idée d'entreprendre. On reste confondu par l'ampleur de ce travail ! Mais sans doute rebuté par l'aspect peu pratique du lieu et par l'immensité de la tâche, il abandonna ce projet pour faire réaliser l'ensemble du Prieuré, c'est-à-dire, la chapelle extérieure, le monastère et tous les aménagements qui font notre admiration (l'esplanade, le puits, le cloître, la brèche, etc...).



En attendant que la nouvelle chapelle soit construite, il décida de restaurer quelque peu l'ancienne chapelle qui depuis de nombreuses années était en fort mauvais état, puisque, abandonnée depuis un certain temps, elle servait notamment de bergerie. Après une restauration provisoire, qui lui permit d'accueillir des fidèles, il fit bâtir au-dessus de la fosse, une dalle destinée à protéger des intempéries, d'une part cette ancienne chapelle, et d'autre part les moines et les ouvriers (maçons, tailleurs

de pierre, charpentiers, etc...) qui travaillaient et qui devaient certainement loger sur place, probablement dans la grotte, car il faut se rappeler que ces travaux durèrent une dizaine d'années. On ignore comment cette dalle fut réalisée : probablement en bois reposant d'une part sur la brèche et d'autre part, sur des piliers qui devaient prendre appui sur le socle rocheux. C'est une hypothèse plausible, aucune trace de voûte en pierre n'ayant été retrouvée.

Revenons à la chapelle *Venture* : Orientée nord-est /sud-ouest, son toit était supporté par une voûte en pierres dont on voit les restes sur les photos prises avant les restaurations des années 60. On peut admirer dans la fosse son entrée en pierres taillées en forme de voûte. C'est la seule partie qui a été restaurée, la nef ruinée ayant été enterrée dans les années 60. Avant ce comblement, on pouvait deviner la forme générale de cette chapelle, mais une grande partie avait été sacrifiée par les bâtisseurs du 17<sup>ème</sup>, puisque les fondations du monastère et du local Elzéard empiétaient dessus.

Ce que nous appelons la « fosse » a été fabriquée au 17<sup>ème</sup> lors de l'édification du Prieuré. Elle a été réalisée par comblement de la partie rocheuse descendante pour réaliser une esplanade horizontale qui se termine par un mur de soutènement délimitant cette fosse. Cette fosse est aujourd'hui en grande partie comblée par toutes sortes de déblais : gravats, terre, pierres, végétation, etc... A droite de celle-ci, un escalier de quelques marches (probablement une vingtaine) a été réalisé au 17<sup>ème</sup> siècle pour descendre sur le socle rocheux qui menait à l'ancienne chapelle. Cet escalier est lui aussi comblé en grande partie, mais on voit encore les deux dernières marches dans la fosse, ainsi qu'un encadrement en pierres taillées qui devait entourer une porte.



C'est également sur ce socle rocheux que devait prendre appui le mur de soutènement de l'esplanade et les fondations de l'ancienne chapelle *Venture*. C'est aussi sur la partie descendante de la roche que le monastère et la citerne du puits ont été construits.

*Nous espérons que ce bref rappel historique de cette partie du site assez méconnue a pu intéresser le lecteur.*

*Jean.Cathala*

## TRAVAUX REALISES AU PRIEURE EN 2003

**Remise en état de la cave du monastère** : chantier qui représente la contribution du temps de travail des bénévoles et répercussion financière la plus importante de l'année. Réalisé en partenariat avec la Caisse d'Epargne Provence, Alpes, Corse. Installation dans le monastère d'une grille d'interdiction d'accès à la zone de déblaiement sous le plancher (risque d'effondrement sous une forte charge) Des panneaux d'information qui signalent l'interdiction sont installés sur la grille qui restera en place pendant toute la durée du chantier. Dégagement à la pioche et au pic des gravats, terre et blocs de tuf de fortes dimensions de la voûte existante (à ce jour 50 m3 ont été dégagés).

Transport à l'extérieur de la cave au moyen de seaux (25 kg) pour la terre, sable ou petites pierres, et du chariot (diable) pour des blocs de plus de 50 kg. Triage sommaire : les pierres et blocs qui peuvent être réutilisés sont stockés sur l'esplanade, la terre arable est tamisée pour les futures plantations, et le reste est réparti uniformément sur l'esplanade pour mise à niveau ou transporté par brouette au pied du mur de soutènement côté nord de la chapelle, pour conforter sa solidité. Après le chantier, cette zone fera l'objet de nouvelles plantations.

Mise à jour d'un mur de séparation situé transversalement aux  $\frac{3}{4}$  de la cave. A partir de ce mur les travaux de déblaiement sont limités en raison des risques de dégradation du mur de fondation sud du monastère. En attente d'examen par les spécialistes.



Au fur et à mesure de l'avancement des travaux de dégagement, mise en place d'étais métalliques sous le plancher pour sécuriser la zone de travail. Sur le sol, mise à jour d'un revêtement de pierres disjointes type 'calade'.

Un grand merci à tous les volontaires occasionnels : randonneurs, étudiants, militaires, Scouts ou autres, français et étrangers qui ont répondu favorablement à notre demande pour sortir les seaux de gravats.

**Installation d'un point d'eau** : Réservoir de 1.000L alimenté par pompe électrique à partir du puits citerne

**Première cave du Monastère** : réalisation d'une tranchée sous la voûte du mur de séparation des deux caves pour améliorer le libre passage (actuellement trop bas, avec des risques de se cogner la tête sur le mur). Mise à jour d'une calade sur le sol. Dans un prochain programme de travaux la mise à jour de cette calade sur toute la surface de la cave pourrait être envisagée.

**Héliportage du 25 Juin 2003** Douze tonnes de fournitures nécessaires au chantier ont été transportées : sable, pierres, bois de chauffage, outillage, nourriture...



Hélicoptage financé en grande partie par la Société Eurocopter dans le cadre du mécénat d'entreprise pour la sauvegarde du patrimoine. Rangement de tout le matériel dans l'enceinte du Prieure.



**Chantier spécifique des Compagnons-tailleurs :** Mise en place de coffrages bois. Reconstruction de la voûte en utilisant les blocs de pierres taillées récupérées au cours du déblaiement. Fin du chantier le 17. 07. 03 Rangement, mise en ordre général (matériel, coffrage, sable...) Nettoyage du refuge de l'association.



**Toitures Chapelle et Monastère :** Recherche des causes d'infiltrations des eaux de pluie et solutions pour y remédier avec la participation de Xavier Boutin architecte.

**Cloître :** Déblaiement des blocs de rochers en provenance des purges effectuées au dessus du monastère.

**Cheminée Monastère :** Montage au dessus du conduit, d'un couvercle en tôle de fabrication artisanale destiné à éviter le refoulement à l'intérieur du bâtiment.

**Remontage du plancher du Monastère :** Empierrement sur toute la surface située au dessus de la voûte. Fixation au mortier de poutres de bois. Mise en place des lames de parquet qui constituent le plancher. Rejointoiement des murs de pierres apparentes qui forment l'embase de la voûte.



**Chapelle :** Essais de remplacement des dalles détériorées au sol. Découpe avec la disqueuse abandonnée : manipulation dangereuse et polluante. A reconduire après achat d'une scie à matériaux avec dents de tungstène. Renforcement du montage cadenas de la porte d'entrée principale.

**Crèche :** Suivant la tradition bien établie, installation dans la chapelle d'une crèche avec les santons aimablement prêtés par Mireille Fouque. Etonnement et joie des visiteurs en admiration devant la crèche la plus haute du Pays d' Aix.

**Reboisement :** Nombreuses plantations dans l'enceinte du Prieuré. Arrosage intensif pendant la canicule et malgré l'apport d'eau, la forte chaleur de cette année a été fatale pour quelques arbres.

**Local de l'Association :** (Ancien logis du Prieur) Remplacement de la glace insert de chauffage, amélioration de son montage (collage de points pour éviter sa destruction). Pour essais, montage d'un rideau (bâche en toile) pour fermer la partie haute du bas flanc de couchage et avoir une meilleure température dans l'espace commun (à monter définitivement avec rideau ignifugé)

**Réunions du Comité de pilotage au Prieuré :** En Mai et Novembre, avec la participation des représentants du Syndicat mixte départemental du massif Concors Ste Victoire et de l'architecte X. Boutin.

**Coupes de bois :** Recherche et coupe de bois mort sur les pentes nord du massif. Travail de tronçonnage puis portage manuel jusqu'au chemin des Venturiers. Transport en 4x4 avec remorque direction l'esplanade de la cote 710 .Le petit bois est laissé sur place à la disposition des randonneurs. Les grosses branches sont transportées par hélicoptère pour être stockées au Prieuré.

**Puits citerne, Esplanade :**

Modification du carter de protection de la pompe (permettre l'ouverture totale du couvercle de la citerne). La pompe manuelle existante a été remplacée par un nouveau modèle plus résistant. Prélèvements d'eau effectués à titre gracieux par le laboratoire Grellet à Aix. Résultat toujours positif.



**Entretien courant :** (renouvelé plusieurs fois dans l'année) Nettoyage des refuges : Monastère, local de l'association, chapelle, esplanade, environnement du Prieuré, gouttières de récupération des eaux de pluie. (Monastère et chapelle) Pulvérisation de produit désinfectant (fourni par le service d'hygiène de la Mairie d' Aix) dans les refuges et les WC.

*Edmond Decanis*

## TRAVAUX REALISES AU PRIEURE EN 2004

**Monastère : 1° cave :** Finition du déblaiement entrepris au cours des années précédentes jusqu'à la limite du sol d'origine. Mise à jour d'un revêtement en pierre de type 'calade' très bien conservé. Mise en sac du sable de protection.

Réalisation d'un enduit à la chaux sur les zones des murs découverts après déblaiement. Installation d'étagères de rangement.

En présence de l'architecte du Grand Site, recherche de vestiges archéologiques.

Prélèvement d'échantillon de déblais pour l'étude des différentes couches.

**2° cave :** Poursuite et déblaiement du sol suivant une méthode bien rodée au cours de l'année 2003. Brossage manuel des murs pour préparation. Essais de rejointoiement partiel des murs pour méthodes et moyens à utiliser. Déplacement de l'entreprise ARCP pour chiffrage des travaux de finition. (Voûte et rejointoiement); modification de l'installation de la grille d'interdiction au plancher situé dans la nouvelle zone de travaux. Chantier spécifique des Compagnons Tailleurs de Pierre. Finition de la reconstruction de la voûte (fin du chantier 2003).



**Hélicoptages :** Deux opérations financées en partie par le Grand Site Sainte Victoire (mise sur site pour chaque opération)

- 16 rotations : propriété de Mr de Barbarin /Prieuré pour transport de matériaux (sable, pierres, chaux) pour le chantier de la deuxième cave du monastère (jointoiement des murs et construction de la voûte)

- 5 rotations cote 710 / Prieuré pour transport de 5 m3 de bois de chauffage.

**Chapelle :** Finition et installation du meuble de rangement réalisé à titre gracieux par un ébéniste. Finition, nouvel aménagement de la vitrine d'exposition des articles de vente. Mise en place de la traditionnelle crèche avec les santons aimablement prêtés par Henri Cavasse.

**Esplanade :** Construction d'un muret en bordure du porche d'entrée pour plantations. Tamisage de 2 m<sup>3</sup> de terre pour garnir la nouvelle plate-bande.



**Coupes de bois dans le massif :** Transport jusqu'à la cote 710 par 4x4, puis par hélicoptère jusqu'au Prieuré, avant d'être débité :



**Local de l'Association :** Montage d'une nouvelle pompe manuelle qui assure le remplissage du réservoir d'eau pour l'utilisation domestique.

*Edmond Decanis*

# Les Etapes du Renouveau

*La chapelle et le Logis du Prieur*



*Le Monastère transformé en refuge*



*La Cellule de Frère Elzéard*



*Le Porche du Prieuré*

